

**Textes ou résumés des interventions**  
**au Forum *Peuples en marche***  
**à Carcassonne - 24 au 27 septembre 2015.**

**APPROCHE CHRETIENNE DE LA NON VIOLENCE**  
**& DE L'ÉCOLOGIE**

Monseigneur Alain Planet, évêque de Carcassonne

**Un propos risqué**

Ce n'est pas sans crainte que j'aborde le sujet que l'on m'a proposé d'évoquer devant vous. Il y a, en effet, une sorte d'arrogance à le traiter dans une ville qui a connu les horreurs de la Croisade et vu siéger le premier tribunal de l'Inquisition. Il est vrai que l'histoire du christianisme, à partir du III<sup>e</sup> siècle, est entachée par la violence au point qu'on a pu écrire : « Sitôt qu'ils ont pu bénéficier du soutien du pouvoir politique (Constantin, 272-337), les chrétiens n'ont cessé d'appuyer, voire de réclamer, l'usage de la violence contre les hérétiques, les infidèles, les ennemis de la nation. Des Églises ont béni les canons, approuvé la peine de mort, souvent la répression. C'est un des plus grands paradoxe du christianisme ». On sait la terrible phrase de Gandhi : « Les seuls gens sur la terre qui ne voient pas que Jésus-Christ et ses enseignements sont non violents, sont les chrétiens ».

Même si la chose est plus complexe pour l'écologie, il n'en reste pas moins qu'un médiéviste comme Lynn Townsend White, Jr (1907-1987) a pu chercher l'origine de la crise écologique dans l'interprétation, en deçà de la Révolution industrielle, dans l'interprétation médiévale du livre de la Genèse : « Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la » (Gn 1,28) qui avait normalisé l'exploitation de la nature<sup>21</sup> par un anthropocentrisme exclusif fondé sur la distinction entre l'homme créé à l'image de Dieu et le reste de la Création dépourvu d'âme et de raison. Cette célèbre conférence ouvrant la voie à une longue liste d'ouvrages renforçant la dénonciation du christianisme, peut-être parfois pour tenter d'exonérer la Révolution industrielle....

**Cependant**

Cependant tout n'a pas été totalement univoque et l'histoire du christianisme est aussi l'histoire des chrétiens qui, au nom de leur foi, ont refusé la violence et porté un regard fraternel sur la Création. Pour rester à Carcassonne la première contestation de l'Inquisition (où siégeaient dominicains et franciscains) le fut bien par un franciscain,

Bernard Délicieux, même si l'on peut discuter la réalité de l'aspect non-violent que prit la contestation et s'il est difficile de saisir les motivations profondes de la manifestation. Et c'est bien au fondateur des franciscains, saint François d'Assise, que White assigne le rôle de modèle dans le comportement écologique.

Dès le début le mouvement des chrétiens apparaît comme mettant en cause la violence alors même qu'il y est sans cesse exposé. Dès les années 40 de notre ère les persécutions s'abattent sur la communauté, sporadique, allant du simple pogrom au plan systématique d'éradication et, pendant trois siècles, on a pu écrire que le christianisme se propage sans répandre d'autre sang que celui de ses martyrs. C'est pendant cette période que se mettent en place les premières stratégies d'objection de conscience : refus des magistratures comportant le devoir de torturer ou de condamner à mort, refus de porter les armes. Ainsi le sous-officier Martin qui, après son baptême, tenaillé par le scrupule de conscience, au bout de deux ans demande d'être rayé des cadres. On est devant Worms à la veille d'une bataille avec « les barbares ». Accusé d'agir par lâcheté, Martin demande en monter au front « sans armes devant les lignes et au nom du Seigneur Jésus, sous la protection du signe de la croix, sans bouclier ni casque ». Même si Augustin est indirectement à l'origine de la fameuse théorie de la « guerre juste », il n'en écrira pas moins : « ce que l'on blâme dans la guerre, c'est le désir de nuire, la cruauté de la vengeance, une âme inapaisée et implacable, la fureur des représailles, la passion de la domination et autres sentiments semblables » .

Le Moyen-Age occidental gardera l'ambiguïté augustinienne de celui qu'il considère comme le Maître. Mais à côté des violences endémiques se mettra en place un système institutionnel pour réguler et si possible empêcher la violence (trêve de Dieu, paix de Dieu) tandis que de nombreux spirituels condamnent les atteintes à la personne : torture, esclavage, guerres coloniales. Qu'on pense par exemple à François d'Assise, aux mouvements monastiques ou laïcs consécutifs à la Réforme grégorienne (nos Bonshommes, par exemple, si bêtement qualifiés de cathares), à Bartholomeo de Las Casas, Montaigne, Vincent de Paul et tant d'autres hommes ou femmes. Ce sont souvent les groupes persécutés : Mennonites ou Quakers, par exemple, qui seront les plus fermes dans la non-violence. On ne peut oublier le vaste mouvement d'objection de conscience organisé par les catholiques, sous le Premier Empire, dont Jean-Marie Vianney, futur curé d'Ars est un exemple.

Mais c'est la Première Guerre Mondiale qui créera le vrai déclic. Le pape Benoît XV va se démentir, en vain, pour obtenir la fin des hostilités. Mais les chrétiens, frappés par l'horreur des combats et le déchaînement technologique mis au service de la mort, par les conséquences sur les populations civiles. En 1921 est créé l'IFOR (International Fellowship of Reconciliation) né de la promesse faite en 1914 entre un quaker anglais et un luthérien allemand. En 1923 sa branche française, le mouvement international de la réconciliation. Né dans le contexte des Églises pacifistes (Quakers, Mennonites) le mouvement d'abord protestant s'ouvrira aux catholiques puis, après 1970 aux autres religions. En 1920, un ingénieur suisse protestant, Pierre Cérésolle, avec une chrétienne quaker, Hélène Monastier, créent le Service Civil International, dont le premier camp se tient en 1924 et essaye d'organiser l'objection de conscience non-violente. Ce n'est qu'en 1937 que Lanza del Vasto, de culture catholique, part rejoindre Gandhi en Inde. La Deuxième Guerre Mondiale, avec le développement de l'horreur, la création de la Résistance spirituelle, les réseaux de sauvegarde des Juifs, unira des chrétiens de

confession différentes. Beaucoup opteront pour la non-violence active, tels : le pasteur André Trocmé ou l'Abbé Franz Stock. Après la guerre Lanza del Vasto fonde la communauté de l'Arche. Le pasteur et médecin Albert Schweitzer ou Théodore Monod sont les visages de la non-violence protestante.

La Guerre d'Indochine, puis celle d'Algérie et la révélation de l'usage de la torture feront surgir d'autres figures, comme, par exemple le catholique général Jacques Pâris de Bollardière. La presse, des récits ou des romans, comme *Entre chien et loup* de Gilbert Cesbron, diffuseront les idées de ces contestataires et prépareront la mise en œuvre de leurs idées par la génération suivante. Les jeunes non-violents chrétiens retrouveront Pâris de Bollardière sur le Larzac en 1975.

La question du nucléaire soulignée par l'enseignement des papes et la réflexion du Conseil œcuménique des Églises, va faire s'exprimer cette nouvelle génération. Le philosophe catholique Jean-Marie Muller, auquel l'appui de Guy-Marie Riobé, évêque d'Orléans, fera un porte-voix très puissant va au tournant des années 70 renouveler l'engagement non-violent dans une partie de l'Église catholique.

Il ne faut pourtant pas se leurrer, ce courant reste minoritaire et pourtant il est le témoin irrécusable de l'enseignement et de l'agir du Seigneur Jésus et, à force, il finira par marquer le discours magistériel de la hiérarchie catholique, notamment des papes successifs.

## **Le fondement**

Le fondement de l'approche chrétienne de la non-violence c'est Jésus Christ lui-même. De la mise en scène de son affrontement avec le mal dans le récit des tentations au désert (Mt 4, 8-10 et //) jusqu'à sa Passion même (Mt 26, 30-27, 54 et //) Jésus se présente comme celui qui récuse absolument toute violence contre autrui, même pour se défendre. Sa rencontre de l'autre n'est qu'accueil et disponibilité, ce qui ne signifie pas faiblesse : il sait dire ses désaccords, fustiger les hypocrites, bousculer les tables de ceux qui transforment le Temple en banque de change ou en foire au bétail. Son refus d'un pouvoir, sa distance prise avec les solutions politiques, sa conception du service comme mission des chefs mettent en acte ses paroles. Il va au-delà des lois de son temps (et du nôtre !) en demandant à ses disciples d'aimer leurs ennemis et de leur faire du bien : « Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, dent pour dent (Ex 21,24), eh bien ! Moi je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends –lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau [...] Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain (Lv 19,18) et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! Moi je vous dis : Aimez vos ennemi et priez pour ceux qui vous persécutent » (Mt 5, 38-40 ; 43-44). Déjà ses disciples ont du mal à comprendre ce langage et se dotent d'armes en prévision de l'assaut : « Il lui dirent : Seigneur voici deux épées : il leur répondit : Cela suffit » (Lc 22, 38) et lorsque Pierre se servira d'une de ces épées Jésus le remettra vertement en place : « Rentre ton épée car ceux qui prennent l'épée périront par l'épée » (Mt26,52) et l'une de ses dernières paroles sera pour pardonner à ses bourreaux : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 14).

Les premières communautés chrétiennes s'exerceront à ce mode de vie, ainsi celle de

Jérusalem fuyant en Pérée, à Pella pour n'avoir pas à combattre dans la guerre avec les Romains en 66 et 70.

Mais il ne s'agit pas pour elle d'une simple imitation du Christ. Pas plus que Jésus ne veut enseigner une méthode de vie en commun. Les paroles de Jésus et son comportement sont compris, par les chrétiens, comme la révélation de l'être même de Dieu. Un Dieu qui n'est que don de lui-même et miséricorde pardonnante. Aussi il s'agit de vivre de sa vie-même, celle qu'il veut partager avec les hommes en leur donnant son esprit : « Vous avez été appelés à la liberté [...] marchez sous la conduite de l'Esprit Saint. [...] Voici les fruits de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. » (Gal. 5, 3 ; 16 ; 22-23). Puisque l'amour qui est Dieu (I Jn, 4, 8) veut habiter dans le cœur des hommes, il faut vivre selon l'amour or : « l'amour prend patience, l'amour rend service, l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil, il ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, il ne s'emporte pas, il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout... » (I Co, 13, 4-7) . Le vrai culte chrétien c'est l'exercice de cet amour à l'égard de Dieu et des frères.

## **Et aujourd'hui**

Il serait vain de nier que chez les chrétiens, toutes dénominations confondues, la non-violence ne fait pas l'unanimité. Il reste, notamment chez les catholiques, la clause du devoir d'insurrection dans « le cas de tyrannie évidente et prolongée qui porterait gravement atteinte aux droits fondamentaux de la personne et nuirait dangereusement au bien commun du pays » et la légitimité d'une guerre de défense devant un et le Catéchisme de l'Église catholique en développe les conditions en les rendant si idéales qu'elles en deviennent impossibles et que « la puissance des moyens modernes de destruction pèse très lourdement dans l'appréciation de cette condition ». De même le texte évoquant la possibilité d'une révolution violente se conclut par « On ne saurait combattre un mal réel par un plus grand malheur ».

C'est que le discours magistériel, celui des papes, en tout cas, a basculé du côté du refus de la violence. De Pie XII en 1939 : « Rien n'est perdu avec la paix. Tout peut l'être avec la guerre. »<sup>30</sup> au dernier discours du pape François à l'ONU, avant-hier, c'est une constante dénonciation de la violence sous toutes ses formes et un appel à exclure la guerre : « Jamais plus la guerre, jamais plus la guerre, c'est la paix, la paix qui doit guider le destin des peuples »<sup>31</sup>. L'impact de l'encyclique de Jean XXIII, *Pacem in terris*, le 11 avril 1963, qui appelait au désarmement intégral « qui atteigne aussi les âmes »<sup>32</sup>, fut considérable et ouvrait la voie à un enseignement non violent.

Le discours pontifical désormais fut toujours dans ce sens : renoncer à la violence pour la solution des conflits, préférer le dialogue, chercher l'accord le plus juste et le plus respectueux des parties. Et désormais les méthodes non violentes sont clairement promues. Ainsi dans les combats de Solidarnosc, le pape Jean-Paul II insistera-t-il pour que le syndicat garde une ligne non-violente et dans son encyclique *Centesimus annus*, du 1 mai 1991, relisant la chute de l'empire soviétique il écrit que l'ordre européen issu de la II<sup>e</sup> guerre Mondiale « a été renversé par l'engagement non violent de peuples [qui]

ont réussi à témoigner de la vérité ». Le synode romain des évêques avait insisté : « Il faut que les chrétiens développent systématiquement les principes, la pratique et la stratégie de la non-violence [...] C'est ainsi que les chrétiens peuvent et doivent prouver que la méthode non-violente n'est pas une simple utopie et qu'elle est capable de supprimer les injustices et les violences et d'instaurer un ordre social international juste ». Et Jean Paul II, aux jeunes d'Afrique du Sud disait que : « Choisir les moyens de la non-violence », c'est faire un choix qui comprend la défense des droits humains et un engagement ferme vis-à-vis de la justice ».

Benoît XVI et François se placeront dans ce registre. « La violence est contraire au règne de Dieu, c'est l'instrument de l'antéchrist. La violence ne sert jamais l'humanité ; au contraire elle la déshumanise ». Enseigne le premier et le second fait de l'amour universel étendu à toute la création le principe d'un monde réconcilié avec lui-même et porteur de paix car : « la maison commune de tous les hommes doit continuer de s'élever sur une juste compréhension de la fraternité universelle et sur le respect de la sacralité de la vie humaine [...] Cette compréhension et ce respect exigent un niveau supérieur de sagesse qui accepte la transcendance, renonce à la construction d'une élite toute puissante et comprennent que le sens plénier de la vie individuelle et collective se révèle dans le service dévoué des autres et dans la prudente et respectueuse utilisation de la création pour le bien commun. ». Autrement dit c'est de conversion qu'il s'agit, une conversion intérieure et une conversion des comportements qui permettra une éradication de la violence et un juste comportement écologique : « la conviction que, créés par le même Père, nous et tous les êtres de l'univers, sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime qui nous pousse au respect sacré, tendre et humble ».

Sans doute est-ce là l'approche chrétienne de la non-violence et de l'écologie.